

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.901 - QUARANTIÈME ANNÉE - SAMEDI 27 FÉVRIER 1915  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Daise, 75 - Marseille

ANNONCES  
Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Ixaris, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et des Bureaux de Poste

## Chez eux !

Les professeurs d'outre-Rhin ne nous offrent pas souvent l'occasion de les féliciter. Nous voudrions pourtant faire aujourd'hui une exception pour l'un d'eux, le professeur von Leyden. Le professeur von Leyden est un de ces intellectuels allemands de qui l'on connaît les sentiments à notre égard. Sentiments très peu suspects de sympathie, assurément. Mais la façon dont celui-là nous les exprime est tout à fait à notre goût.

Oui, la manière du herr professor nous comble d'aise. Le professeur von Leyden déclare en effet dans un article dont nous avons reproduit hier les passages essentiels que tout est fini, et pour toujours, entre les Allemands et les nations alliées. « On ne saurait admettre un seul instant, écrit-il, que des relations amicales puissent jamais être rétablies avec les Anglais, ces ennemis acharnés de l'Allemagne. » Les Russes, de leur côté, « devront être boycottés presque au même degré ». Quant à nous Français, nous ne sommes peut-être pas l'objet de « la même haine violente » de la part des Allemands. C'est au moins le professeur von Leyden qui émet ce doute, que nous aurions le droit de considérer comme un doute injurieux si, tout de suite, il ne se trouvait corrigé par cette affirmation : « Mais ils (c'est-à-dire les Français) doivent avoir leur part du mépris que nous font éprouver leurs alliés les Anglais et les Russes. Tout Français doit donc être exilé aussi des cercles où se meuvent des hommes et des femmes respectables ».

« Ah ! nous voici heureusement mis sur le même pied que nos alliés, et cela est parfait. Nous ne serons point consolés de nous trouver exclus de la « haine violente » dont l'Allemagne accable nos excellents alliés. Car cette « haine violente », nous avons conscience d'en mériter nous aussi l'honneur.

Aussi, quelle reconnaissance avouons-nous pour ce brave homme de professeur, surtout si l'on et ses compatriotes au nom desquels il parle sont résolus à tenir parole ! S'ils ne peuvent pas nous faire de plus grand honneur que de nous détester, ils ne pourraient pas en effet nous faire de plus grand plaisir que de rompre à jamais tout rapport entre eux et nous. L'encombrant et nauséabond tribu des Boches ne nous avait que trop enivré depuis un demi-siècle. Elle avait sali et empoisonné de son ignoble présence tous les grands pays d'Europe, et surtout, hélas ! notre France infortunée où tant de ces intrus qui sont aussi des malotrus s'étaient grossièrement installés comme chez eux pour y accomplir l'immonde besogne que l'on sait. Cette répugnante invasion de cancrelats aurait fini par infecter complètement le pays. Quel bon débarras si nous n'avions pu et en redouter le retour !

Bon débarras pour nos alliés et pour nous, mais aussi pour les pays neutres, car ces derniers se trouvent également compris dans la vigoureuse exclusion prononcée par le professeur von Leyden. L'aimable Boche se déclare en effet obligé de repousser les nations neutres comme les nations alliées. « La plupart, dit-il, manifestent leur sympathie pour les Anglais, les Russes et les Français, et nourrissent des sentiments hostiles à l'égard des Allemands. Nous n'avons pas besoin d'eux, soit pour notre bonheur moral, soit pour notre prospérité matérielle. Que les citoyens de ces nations soient également bannis de nos foyers, qu'ils sachent que nous les méprisons ! Et il conclut que « l'Allemagne doit et veut rester seule ».

Professeur von Leyden, vous êtes vraiment délicieux ! Pour nous, nous souhaitons de tout cœur que votre bonne parole soit entendue dans tout l'Empire. Les Allemands vivront seuls dans leurs « respectables » foyers, loin de tous ces maudits Européens ou Américains qui ne se résignent pas à subir le joug du peuple élu. « Nous seuls, et c'est assez ! » pourraient-ils s'écrier. N'est-ce pas que ce sera l'âge d'or des deux mondes ?

Ainsi amenés à vivre entre eux, les Boches resteront sans doute les plus crâcheux et les plus monstrueux de la terre à jamais y surgir. Mais ils seraient moins dangereux pour les autres peuples. Ils en seraient réduits à faire ce que l'on appelle en médecine de l'auto-intoxication : le péril ne serait que pour eux. Le chancier germanique ne pourrait plus accomplir son œuvre de corruption et de destruction que sur la « respectable » Allemagne. Ce serait tout profit pour les autres nations !

CAMILLE FERDY.

## PROFESSEUR...

« Il ne se soucie guère d'être les délices du genre humain, pourvu qu'il soit la terreur. Son grand art est de savoir exterminer les hommes... Je ne disconviens pas qu'il entende à merveille l'art de négocier, c'est-à-dire, en termes plus clairs, l'art de tromper adroitement. Mais ce n'est pas en cela, je pense, que vous faites consister la science politique. Je vous dirai donc qu'il a de grandes vues, mais qu'il manque de grands talents... Si sa puissance n'est qu'extérieure, sa grandeur n'est que précaire. Elle dépend des nombreuses armées qu'il tient toujours sur pied et pour la maintien desquelles il est

obligé de tendre toutes ses cordes, ce qui ne fait qu'un état violent et par conséquent de peu de durée... Ce n'est déjà plus en apparence que les tristes restes d'un grandeur qui menace ruine, car celui qui doit lui succéder ne promet, dit-on, pas beaucoup. Qui sait si nous ne vivrons pas assez pour le voir devenir lui-même simple petit électeur de Brandebourg ?...

Voilà, pensez-vous, une image ressemblante et qui ne reconnaît pas le premier coup le Kaiser dans ce crayon rapide ? Ce n'est pourtant point de lui qu'il s'agit. Mais d'un de ses ancêtres, le grand homme de la famille, disent volontiers les Allemands. Car c'est tout simplement Frédéric II, que le conventionnel Marat le voyait. Romancier à ses heures, Marat laissa en manuscrit un roman, *Les Aventures du jeune comte Potowski*, que fit paraître en 1847, sous ce titre : *Un roman de cœur*, le bibliophile Jacob. Ce portrait du roi de Prusse est tiré de cet ouvrage.

## PROPOS DE GUERRE

### Rehabilitation

Grâce à la guerre, les suffragettes anglaises vont pouvoir se réhabiliter aux yeux du monde. Ces dames ont, en effet, montré, nous dit-on, deux régiments de quatre mille femmes destinés à assurer les services de l'armée qui peuvent leur être confiés.

Ne rions pas, aussi bien l'heure n'est plus aux railleries ; les pétroleuses de Londres ont compris que le Destin leur tendait une occasion unique de témoigner de l'excellence de leurs intentions ; elles les saisissent aux cheveux, voilà qui est parfait.

En somme que faisaient-elles, ces agitées, quand elles brisaient les vitres des boutiques de Trafalgar's Square, sinon la guerre, la guerre à des idées qu'elles jugeaient opprimentes, et pour la conquête de droits qu'elles prétendaient naturels et légitimes. Cette guerre-là leur attirait maintes avanies ; c'est que leur heure n'était point venue. Quand on veut faire une révolution, on se heurte aux baionnettes des soldats du régime établi. Pionnières d'une idée trop jeune, législatrices d'une république encore indésirable, leurs algardes et leurs meetings n'aboutirent qu'à leur attirer l'hostilité générale et à leur ouvrir la porte des cachots londonniens dont elles ne sortirent que par des moyens relevant de la médecine.

A l'heure où les bataillons suffragettes évacuaient de l'autre côté du Channel, nous avions quelque chose en France, comme en Angleterre, à déplorer qu'une telle réserve d'énergie s'épuisât en manifestations aussi fâcheuses pour l'ordre public et sans profit pour personne, « sauf pour les vitriers ».

« Attendez, nous disaient les parisiens pacifiques de ces évaporées, la grande idée est en marche, le grain semé dans la tempête trouvera son printemps. La Révolution Française n'est pas seulement dans la prise de la Bastille. »

Cela nous faisait sourire ; nous cherchions avec incrédulité ce printemps et ne l'entrevoions pas. Nous avions tort, ayant tout prévu, sauf ce qui est arrivé.

Les suffragettes ont été trouvées vides. Les services de l'armée britannique offrent un champ illimité à leur activité combattive. Lord Kitchener, en bon Anglais, n'a pas souri de leur proposition ; il a tout de suite compris, ce chef qui s'y connaît, en hommes, tout le parti qu'il pourrait tirer de ces deux régiments de femmes solides et décidées.

Ah ! mesdames, vous voulez de l'action, vous voulez prouver que vous pouvez être aussi utiles que vos maris ou vos frères, all right ! venez donc par ici.

Et pourquoi pas ? Les suffragettes ont fait leur apprentissage ; elles savent se servir d'un téléphone, elles sauront bien transmettre un télégramme et conduire une auto ; quant aux fonctions de vigileuses auxquelles on les destine surtout, elles y sont particulièrement préparées, ayant défoncé à Londres, naguère, un nombre considérable de boîtes aux lettres...

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que la guerre désarmerait les suffragettes, elle les arme au contraire, mais pour une cause plus urgente. La leur n'aura rien à y perdre, elle n'aura même qu'à gagner.

Les disciples de mistress Pankhurst tentent par tous les moyens de nous prouver qu'elles n'étaient pas des femmes ; le meilleur qu'elles aient pu trouver était de se conduire non plus comme des gamins, mais comme des hommes.

ANDRÉ NÉGIS.

## Une nouvelle dépêche d'Embs

C'est à l'effet d'un audacieux mensonge dit le Bulletin des armées que le gouvernement allemand a mené la Turquie à dénoncer les Capitulations et à prendre part à la guerre :

Le jeudi 3 septembre 1914, il y avait grand conseil de cabinet à Constantinople, dans le jardin du grand vizir. Un conseil de cabinet allait se tenir. Attendant le départ des ambassadeurs de France et de Russie, qui avaient audience, les ministres tuaient l'ennemi en fumant et s'entretenant d'un excellent café à l'égyptienne et en causant avec un conseiller français qui venait prendre les instructions du grand vizir au sujet d'une affaire de la Porte.

Les ambassadeurs de Russie et de France, M. de Giers et M. Bompard, parurent enfin sur le perron de la villa et les ministres se levèrent pour leur serrer la main et entrer à leur tour, quand, devant la grille bordant la grande route, une automobile rouge s'arrêta et l'ambassadeur d'Allemagne en descendant du véhicule à voix basse, courut dans le jardin au coin de la bouche, s'avançant à grandes enjambées, une jolte agressive sur le visage et ses yeux clairs très luisants. Prés de la porte, il salua d'un grand coup de tête horizontal M. de Giers et M. Bompard qui s'orientaient, chercha des yeux Enver et Djemal, et les entraînant à l'écart, leur parla longuement à voix basse, courut parfois sa haute taille pour se rapprocher de leur oreille. Puis il escada lestement les marches du perron, et abandonnant son chapeau et ses gants aux nègres kavas, disparut dans le hall.

Quand Enver et Djemal revinrent près du groupe, tous les yeux les interrogeaient. « Graves nouvelles », dit Enver pacha. Et malheureusement fort vistes pour la France. Hier, l'armée allemande, combattant sous les yeux du Kaiser, a remporté une victoire écrasante et tout a fait définitive. La résistance militaire française est une chose finie. Comment finie ? s'écria le conseiller français. En admettant que la nouvelle soit vraie, que faites-vous des réserves dans les dépôts et de toute la population qui se lèvera en masse ?

« Que la nouvelle soit vraie, reprit Enver

de sa voix douce, on n'en saurait douter. Nous la commissions ce matin par une dépêche de Berlin, et Wangenheim nous la confirme officiellement, en ajoutant des détails. C'est la fin. Les recrues dans les dépôts et la population civile ne peuvent être d'aucun secours contre une grande armée régulière moderne.

Le jour même, les ministres turcs résolurent de dénoncer les Capitulations.

« Espérant contre tout espoir, le Français, qui avait reçu l'affreuse et précise nouvelle de ces bouches autorisées alla chercher du réconfort dans les ambassades amies. M. Bompard n'avait pas de dépêche de Berlin. M. de Giers était sorti, mais il trouva l'ambassadeur anglais, sir Louis Mallet, qui lui dit sans hésiter :

« Ça va ! (C'est un mensonge.) »

« Et devant la classique boîte à dépêches anglaises en marquise rouge, il ajouta :

« Vous connaissez les idées de sir Edward Grey. Le Foreign Office dit tout, bon ou mauvais, j'ai une dépêche. Lisez. »

Il la tendit. Elle parlait d'engagements quelconques.

Parfaitement, c'était un mensonge, tout le monde put le constater au bout de quelques jours. Mais la position était enlevée et Wangenheim tenait cette fois la guerre, sa guerre, la guerre sainte.

## Comment l'Alsace se donna à la France

A propos du récent Congrès de Londres, M. le professeur Aulard rappelle dans quelles circonstances, en 1790, l'Alsace se donna librement à la France et ratifia solennellement les conquêtes de Louis XIV :

Le 22 mai 1790, la municipalité de Strasbourg vota « le projet d'une confédération de la garde nationale de cette ville avec la garnison et les gardes nationales des départements voisins. »

Ce fut la *Fédération du Rhin ou Confédération de Strasbourg*.

Donc, le 11 juin 1790, des pavillons aux couleurs de la nation furent plantés « sur les hauteurs tourées et sur la pointe de la superbe flèche de la cathédrale », aux acclamations générales.

On vit arriver les confédérés. D'abord des députés de nos troupes réglées d'Alsace et aussi de l'étranger.

Puis « des gardes nationales, représentées par des députés : Jura, Loire-Inférieure,



Un coin du village de Vauchamps après le bombardement

## L'amende honorable du « Matin »

### La fin d'une Légende

Paris, 26 Février.

Certains journaux commentent l'article paru hier dans le *Matin*, signé André Lefèvre, sur les troupes du Midi :

« L'humanité écrit, sous le titre l'« Amende Honorable », et sous la signature de Pierre Renaudel :

« Par la plume d'André Lefèvre, le *Matin* a fait hier amende honorable pour l'article par lequel, aux premiers jours de la guerre, les régiments du Midi avaient été accusés de lâcheté.

« Nous enregistrions ce désaveu tardif et peut-être inefficace.

« Mais le devoir de réparation, nous lui-même accompli le devoir de réparation. Nous lui souhaitons de porter légèrement la faute qu'il a commise.

« Sur le même sujet, l'*Action Française*, par la plume de M. Léon Daudet, et sous le titre « Une Réparation », écrit :

« En jetant l'opprobre à toute une région du pays, à des milliers de combattants, à des centaines de chefs, on détruisait devant l'ennemi l'union sacrée et nécessaire.

« Onomentait le déshonneur civil dont les conséquences eussent pu être incalculables. Les provinces de notre cher et beau pays ont pareillement combattu par leurs fils selon les réactions diverses du courage qui leur leur fut donnée variée.

« Elles ont été au même péril et elles demeurèrent devant la postérité au même honneur.

Du *New-York Herald* :

M. André Lefèvre a fait une bonne action en levant la suspicion qui pesait à tort sur un de nos corps d'armée.

Tous ceux qui savent et auxquels il est interdit de parler, lui sauront gré de son acte de tardive justice.

## Le voyage du général Pau

Le général ne doute pas de la coopération éventuelle de la Roumanie

Londres, 26 Février.

On envoie de Bucarest au *Morning Post* le compte rendu de la brillante réception qui a été faite au général Pau. Celui-ci, dans une entrevue avec le correspondant du *Morning Post*, a déclaré qu'il ne doutait pas de la coopération éventuelle de la Roumanie, parce qu'il estimait trop les dirigeants de sa politique pour croire qu'ils ne saisiraient pas l'occasion qui se présente de réaliser les aspirations nationales roumaines.

Marne, Haute-Saône, Doubs, Meuse, Meurthe, Moselle, Vosges, Haut-Rhin, Bas-Rhin, au total 234 députés. Des adhésions ont été venues, en outre, de nombreux départements.

C'est l'armée confédérée qui prit pour général M. de Veitersheim, colonel de la garde nationale de Strasbourg.

C'est le 13 juin qu'eut lieu la cérémonie, à la « plaine des Bouchers », où on avait élevé une butte de gazon surmontée d'un autel de la patrie, « également en gazon ».

Deux vastes amphithéâtres contenaient une foule de Strasbourgeois.

On vit apparaître sur la rivière d'Ill une flottille pavoisée de drapeaux tricolores, portant plus de 400 citoyens, qui s'avançaient à prêter le serment civique. Aussitôt le général envoya un détachement pour les recevoir. On voyait parmi elles les épouses de plusieurs officiers, et grand nombre de citoyennes. Toutes étaient vêtues de blanc, ayant au bras gauche une ruban aux couleurs de la nation. Les jardinières de la cité, vêtues de blanc avec un corset vert, gravissaient leur cortège.

Puis arriva de l'hôtel de ville, un autre cortège, présidé du drapeau de la fédération, qu'une jeune citoyenne de Strasbourg avait passé cinq semaines à broder. Ce cortège était formé d'un détachement de vétérans de la municipalité, des chefs de l'armée, et, en arrière-garde, d'un bataillon d'enfants de la patrie, adoptés par la garde nationale.

Bénédiction des drapeaux, messe (où à l'élevation, les seuls catholiques furent tenus de mettre un genou en terre), discours patriotique d'un ministre de la confession d'Augsbourg, discours patriotique d'un ministre calviniste, hymne chanté par des jeunes filles luthériennes, tels furent les premiers gestes de la concorde strasbourgeoise.

Ensuite fut prêt le grand serment, le serment d'être Français. On jura « à la face du Dieu des Univers » de prêter fidélité à la nation, à la loi et au roi, surtout « d'être inséparablement unis et de voler au secours les uns des autres, pour notre bonheur commun. »

En des fêtes de trois jours, sur cet autel de gazon, les Strasbourgeois évoquèrent, virent et adorèrent la figure même de la Patrie.

Qu'en un décret de l'Assemblée constituante achemina vers Paris toutes ces fédérations régionales, c'est d'un cœur joyeux que les députés des départements du Haut-Rhin et du Bas-Rhin, avec les députés du département de la Moselle, confirmèrent leur serment français à la plaine des Bouchers, le 14 juillet 1790, avec tous les députés de la France, « de demeurer unis à tous les Français par les liens de la plus douce fraternité. »

« Voilà le pacte qui fait que l'Alsace est française. »

« Le Midi au feu »

Le général Heymann félicite une compagnie du XV<sup>e</sup> Corps

Un fantassin d'un régiment du XV<sup>e</sup> corps où l'on compte un grand nombre de Marseillais, qui blessé au 25 septembre et repartit depuis sur le front, adressa au patron de l'entreprise où il travaillait avant la guerre à Marseille une lettre pleine de courage et de bon humour. Nous en extrayons ce passage qu'on ne lira pas sans plaisir :

« Je tiens à vous dire tout d'abord que ces jours derniers nous avons eu à supporter un ennemi redoutable et nous en sommes en ce moment récompensés par quatre cents jours de repos, aussi depuis deux nuits passées dans la bonne paille, quel bon sommeil et que l'on se trouve heureux !

« Nous avons flanqué une distribution pas ordinaire à ces maudits Boches. Il fallait entendre notre 75, un vrai enfer. Leur petit coup de pertes, tandis qu'eux nous leur prenaient du terrain. Mais quel vacarme et quelle fusillade ! le canon du fusil nous brûlait les doigts. Nous n'avons pas eu beaucoup de pertes, mais nous sommes en train et nous nous sentons satisfaits.

« Notre compagnie a fait preuve, parait-il, d'énergie et de courage, ce qui lui a valu une citation à l'ordre du jour. Hier, au cantonnement, à l'improviste, le général commandant le XV<sup>e</sup> corps nous a rassemblés tels que nous étions et nous a dit ces paroles que je transcris textuellement :

« Soldats de la 9<sup>e</sup> compagnie, je tiens ici à vous apporter, au nom du pays et de la France, mes plus vifs remerciements pour l'entraîne, le courage et l'énergie dont vous avez fait preuve dans le bois de... Vous pouvez être fiers d'avoir servi dans la 9<sup>e</sup> du... la compagnie des « potius ». Bravo la 9<sup>e</sup> ! »

« Ce sont là des paroles qui nous ont allées au cœur et réellement nous en sommes fiers et heureux. Quand il nous est parlé, le général alla vers son auto, en sortit un sac de tabac et de papier à cigarettes qui nous ont été distribués, puis il nous a fait partir à l'arrière pour nous reposer pendant quatre jours.

« C'est aujourd'hui dimanche et à quatre nous avons six œufs que nous partageons avec ceux qui n'en ont pas : lapins rôtis, poulet rôti, saucisson, et nous sommes satisfaits et fiers, plus le petit chichou de Saint-James. Nous avons une petite maison et nous nous apprêtons à cuisiner ; c'est tout à fait agréable, et nous sommes satisfaits ; avec quelques boîtes de petits pois, je crois que notre menu ne sera pas mauvais. Nous ne mangerons d'autant plus volontiers que nous ne l'avons pas volé, je crois.

« Lire à la 4<sup>e</sup> page  
Soldats de France

Le bombardement de la Marine

Le ministère de la Marine fait les communi- qués officiels suivants :

« Le 19 février, au matin, une escadre franco-anglaise, sous le commandement du vice-amiral Carden, et comprenant les cuirassés anglais *Vengeance*, *Cornwallis*, *Agamemnon*, *Triumph*, *The Battle*, *Cruiser*, *Inflexible* et les cuirassés français *Suffren*, *Gaulois* et *Bouvet*, a commencé le bombardement des forts de l'entrée des Dardanelles.

« Le bombardement a été d'abord effectué à une distance telle que les forts n'ont pu répondre au feu, puis les cuirassés *Vengeance*, *Cornwallis* et *Triumph* s'étant rapprochés, les forts ont riposté.

« Aucun bâtiment n'a été atteint. Les 20, 21 et 22 février, une tempête

## LA GUERRE

### Progrès dans le Nord des armées anglo-belge

### Nous gagnons du terrain en Champagne et dans l'Argonne

### Le contre-torpilleur « Dague » heurte une mine et coule dans le port d'Antivari

Paris, 26 Février.

Le président de la République, accompagné par M. Gaston Thomson, ministre du Commerce, a visité, cet après-midi, l'hôpital installé avenue des Champs-Élysées, par le Syndicat de la Couture.

## Communiqué officiel

Paris, 26 Février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

L'armée belge a repris un petit élément de tranchée qu'elle avait un moment perdu.

L'armée anglaise a, en Belgique, repoussé une attaque allemande, et d'autre part gagné une centaine de mètres sur la route de La Bassée.

L'artillerie allemande s'est montrée assez active dans la vallée de l'Aisne. Nos batteries l'ont réduite au silence dans l'après-midi.

En Champagne, nos progrès se sont poursuivis. Nous avons gagné du terrain dans les bois au nord-ouest de Perthes, et au nord de Mesnil-les-Hurlus.

L'action continue dans la vallée de la Meuse. Aux Jumelles-d'Ornes, nous avons détruit des abris de mitrailleuses et bouleversé les tranchées ennemies.

Nous avons réalisé de nouveaux progrès au Bois Brûlé (forêt d'Apremont). Les Allemands ont été chassés de plusieurs des boyaux de communication entre les tranchées. Ils ont subi des pertes sérieuses, et ont abandonné sur le terrain de nombreux boucliers et outils.

## LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 26 Février.

Jatoux des sinistres exploités de leurs complices boches, qui coulent les navires de commerce avec une rage aveugle, les Autrichiens auraient, parait-il, l'intention de torpiller dans l'Adriatique.

Même en admettant que ces projets de piraterie et de banditisme soient mis à exécution, la situation des empires de proie n'en sera nullement améliorée.

Encore quelque temps, et la flotte franco-britannique aura forcé les Dardanelles et abattu la Turquie. Ce sera le premier châtiment. On en prévoit les conséquences incalculables au point de vue politique.

Sur le front oriental, les forces en présence sont aux prises. La situation paraît favorable aux Russes dans l'ensemble, et particulièrement en Bukovine. Ce qui est d'un extrême intérêt.

MARIUS RICHARD.

## Les Opérations Navales

Le ministère de la Marine fait les communi- qués officiels suivants :

« Le 19 février, au matin, une escadre franco-anglaise, sous le commandement du vice-amiral Carden, et comprenant les cuirassés anglais *Vengeance*, *Cornwallis*, *Agamemnon*, *Triumph*, *The Battle*, *Cruiser*, *Inflexible* et les cuirassés français *Suffren*, *Gaulois* et *Bouvet*, a commencé le bombardement des forts de l'entrée des Dardanelles.

« Le bombardement a été d'abord effectué à une distance telle que les forts n'ont pu répondre au feu, puis les cuirassés *Vengeance*, *Cornwallis* et *Triumph* s'étant rapprochés, les forts ont riposté.

« Aucun bâtiment n'a été atteint. Les 20, 21 et 22 février, une tempête

## LA GUERRE

### Progrès dans le Nord des armées anglo-belge

### Nous gagnons du terrain en Champagne et dans l'Argonne

### Le contre-torpilleur « Dague » heurte une mine et coule dans le port d'Antivari

du Sud-Ouest a interrompu les opérations ;

« Dans la nuit du 19 au 20, un sous-marin allemand a torpillé, dans le Pas-de-Calais, sans aucun avertissement, le vapeur pétrolier norvégien *Belridge*, qui se rendait en Hollande. Le navire n'a pas coulé et a pu gagner un port anglais. On a trouvé à bord des fragments de la torpille qui l'avait atteint ;

« Une torpille a été lancée, sans succès, le 22, dans la soirée, sur le paquebot *Victoria*, qui fait le service régulier de Boulogne à Folkestone. Des passagers de pays neutres, en particulier des Américains, se trouvaient à bord ;

« Le 23, à 7 h. 30, un bâtiment de la flottille de la deuxième escadre légère française a découvert et canonné un sous-marin allemand naviguant en surface à huit milles dans le sud-ouest du cap d'Alprech (près de Boulogne). Le sous-marin a été atteint par plusieurs projectiles avant de plonger. Une nappe d'huile a été constatée au point où il a disparu ;

« Le vapeur allemand *Holger* est arrivé à Buenos-Ayres le 18, avec les équipages et les passagers de divers navires coulés par le croiseur auxiliaire *Kronprinz-Wilhelm*. Ces navires, coulés en janvier et février, sont les vapeurs anglais *Polaro*, *Highland*, *Brae*, *Hemisphere* ; le voilier anglais *Wilfrid* et le voilier norvégien *Semantlia* ;

« Le croiseur anglais *Weymouth* a notifié aux autorités allemandes de Dar-es-Salam le blocus de la côte de l'Afrique orientale allemande.

« Le croiseur français *Desaix* a fait, le 25 février, une démonstration sur Akaba. Sa compagnie de débarquement, soutenue par l'artillerie du bâtiment, a chassé et dispersé la petite troupe turque qui occupait ce village.

« L'escadre française dans l'Adriatique

Le torpilleur « Dague » coulé par une mine dans le port d'Antivari

Trente-huit hommes de l'équipage ont disparu

Paris, 26 Février.

Le ministère de la Marine fait le communiqué officiel suivant :

« Le torpilleur d'escadre français *Dague*, qui escortait un convoi de ravitaillement pour le Monténégro, a heurté une mine autrichienne, dans le port d'Antivari, le 24 février, à 21 h. 30 et a coulé.

« Trente-huit hommes de l'équipage ont disparu.

« Cet accident n'a pas empêché de terminer les opérations de ravitaillement, et le retour du convoi s'est ensuite effectué normalement.

## Le bombardement des Dardanelles

Tous les forts à l'entrée du détroit ont été réduits au silence.

Londres, 26 Février (officiel).

« Le bombardement des Dardanelles a repris.

« Tous les forts à l'entrée du détroit ont été réduits à l'impuissance.

« Les opérations sont reprises avec succès.

Londres, 26 Février (officiel).

« Le temple diminuant d'intensité, le bombardement des forts extérieurs des Dardanelles a été repris le 25, à huit heures du matin.

« Après un tir à longue distance, une escad

tro de cuirassés a ataqué a distance res- tentie. Tous les forts de l'entrée du détroit ont été battus avec succès. Les opérations continuent.

On a commencé le dragage des mines

Paris, 26 Février. Le ministre de la Marine nous communique la note suivante :

Le bombardement des forts de l'entrée des Dardanelles a été repris a grande distance, hier matin, a 8 heures. Il a été suivi d'un bombardement de mines a portée.

Quatre forts ont été complètement détruits. Un était entièrement armé par les Allemands.

Le dragage des mines dans le détroit a été entrepris sous la protection des cuirassés et des croiseurs de la flotte combinée.

La population de Smyrne est prise de panique

Le Cairo, 26 Février. Les effets du bombardement des Dardanelles ont été ressentis même a Smyrne.

Des voyageurs venus de Smyrne racontent que la population musulmane a été saisie d'une panique folle en apprenant le bombardement des Dardanelles et de la côte asiatique, par la flotte des alliés.

L'angoisse ordinaire des musulmans a fait place a une attitude pleine de bienveillance pour les chrétiens.

Dans les Flandres

Les Allemands voudraient tenter un nouvel effort sur Calais

Londres, 26 Février. On mande de Rotterdam au Daily Mail que les Allemands montrent une grande activité dans les Flandres.

Les troupes concentrées dans le pays travaillent jour et nuit et construisent des tranchées extrêmement fortes a Bruges.

Les officiers allemands déclarent qu'ils fera un effort contre Calais.

Les garnisons d'Anvers et de Liège ont reçu des renforts.

L'Italie et la Guerre

Le retour de Garibaldi a Rome

Rome, 26 Février. Le général est reçu par le ministre de la Guerre et le président du Conseil.

L'Agence della Stampa dit que le général Ricciotti Garibaldi, a son retour de Paris et de Londres, a conservé longuement, ici, avec des hauts personnages politiques et militaires.

Il s'est rendu au ministère de la Guerre, et sera reçu incessamment par le président du Conseil.

Les menées allemandes pour le renchérissement du pain

Rome, 26 Février. On assure que la direction générale de la Sécurité publique de Venise, pour le renchérissement du pain, a été organisée par des émissaires allemands.

Les étudiants et l'intervention

Genève, 26 Février. L'Université de Rome a été fermée par suite d'agitation continuelle des étudiants.

A Naples, des renforts ont été envoyés aux étudiants neutralistes et interventionnistes. L'Université a été également fermée.

Des troubles se sont produits aussi a Bologne.

L'Autriche active ses préparatifs dans le Trentin

Rome, 26 Février. D'après une information de Venise, que publie le Resto del Carlino, l'Autriche intensifie ses préparatifs militaires dans le Trentin.

Partout, des soldats construisent des tranchées et réseaux de fil de fer.

La population de certains villages a déjà reçu l'ordre de les abandonner.

On annonce que les désertions dans l'armée autrichienne sont toujours plus nombreuses, non seulement dans le Trentin, mais encore dans la Carinthie et ailleurs.

Les chemins de fer italiens vont être réservés aux troupes

Londres, 26 Février. On annonce dans les milieux diplomatiques qu'à partir de demain les chemins de fer italiens seront exclusivement réservés aux troupes pour une période de dix jours.

Une conférence en faveur de l'intervention

Palerme, 26 Février. Le professeur Gino Bandini a fait, le 21 février, a Palerme, en présence de plusieurs milliers de personnes, une conférence sur les destinées de l'Italie.

Il a conclu en faisant ressortir la nécessité de l'intervention.

Voici un passage de sa conclusion : « Bien que beaucoup parmi nous éprouvent une grande aversion pour la guerre, nous devons suivre la voie qui nous est imposée par le destin, et dès lors nous ne pouvons pas refuser d'accepter les conséquences du conflit inévitable qui ensangante l'Europe, et qui va donner un aspect définitif aux frontières de toutes les nations belligérantes et neutres de cette partie du monde ».

Un meeting en faveur de la guerre se termine dans le sang

Reggio-d'Emilia, 26 Février. La réunion privée qui a eu lieu hier, avait été organisée au théâtre de l'Arion, pour entendre M. Battisti député du Trentin. Or, tandis que les invités arrivaient a la conférence, la place du Théâtre se remplissait de groupes hostiles, dont l'attitude devint bientôt menaçante, et au moment où la troupe qui assurait la police, organisait le service d'ordre, un groupe de soldats qui transportait un carabinier blessé et sur lesquels on lança encore des pierres. Il alors usage de ses armes. Un manifestant fut tué. Cinq autres furent blessés. L'un de ceux-ci succomba pendant la nuit.

En Allemagne

Les listes des pertes sont interdites dans le Schleswig

Amsterdam, 26 Février. Le Nieuwe Rotterdamse Courant annonce que la publication des listes des pertes est interdite dans le Schleswig.

Le découragement du pays impressionne les soldats

Amsterdam, 26 Février. La Deutsche Tages Zeitung écrit :

« Notre situation est satisfaisante sur terre et sur mer, cependant, quelques lettres arrivées du front rapportent que le bruit du

découragement qui se manifeste et là dans le pays est parvenu aux oreilles de nos soldats. Notre découragement est incompréhensible. Il est douloureux pour nos vaillants troupes, nous-mêmes ne le comprenons pas. Le découragement, actuellement, n'est pas allemand, il n'est pas digne, il est presque criminel. »

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 26 Février. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur du Niemen de Kovno a Olyta, nos avant-gardes de la rive gauche ont progressé loin du fleuve, dans la région de Sventiansk et Goga. La rive gauche est occupée par les Allemands qui ont fait passer près de Sventiansk, sur la rive droite, un petit détachement d'infanterie. Un combat se livre dans cette région.

Sur la rive gauche du Niemen, au nord de Grodno, et sur le Bobr supérieur, dans la région de Stabine, les combats continuent près d'Osovets. L'artillerie de forteresse a riposté avec succès aux batteries allemandes.

Sur la rive droite de la Nareff, des combats sont engagés sur tout le front, l'ennemi y concentrant ses principaux efforts.

Dans les directions de Novogrodsk et de Prasnysch, nos troupes ont repoussé, dans plusieurs secteurs, les attaques allemandes avec de grosses pertes pour l'ennemi. Elles ont contre-attaqué vigoureusement les Allemands au passage de la rivière Orgis.

Les Allemands défendent, avec un acharnement tout particulier, une métairie voisine du village de Krasnoseltz, que nous enlevâmes de haute lutte, le 24, a six heures du soir. Tous les Allemands survivants de la garnison de ce point d'appui se constituèrent prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, le 24, les Allemands ont pris l'offensive dans le voisinage de la métairie de Moghelly. Notre infanterie ayant refusé, par son feu, les éléments de l'offensive ennemie, fondit impétueusement en avant et, talonnant les Allemands qui se repliaient, elle envahit leurs positions, s'empara, après une lutte corps-a-corps, des tranchées ennemies de première et de deuxième lignes. Sept officiers, un médecin et quatre cents soldats furent faits prisonniers dans cette affaire, au cours de laquelle nous primes, en outre, plusieurs mitrailleuses.

Trois bataillons ennemis, qui étaient venus au secours de Bolimoff, furent dispersés par notre artillerie.

Dans les Karpathes, les combats continuent.

Dans la Galicie orientale, une action acharnée est engagée sur la rivière Tchetchva, où, par une attaque nocturne, nous avons délogé les Autrichiens de leurs positions du village de Loukha et des rivières Zolotaja, Bystritsa et Vorona. Les Autrichiens, accueillis par notre feu près des villages de Volchichnets et de Podluje, ont pris la fuite en désordre, emportant de leurs cadavres les passages voisins de ces villages.

Près du village de Podpetchary, les Autrichiens ont été également rejetés par une contre-attaque russe, après un combat acharné a la baïonnette.

La contre-offensive russe

Londres, 26 Février. Le correspondant du Times, a Pétrograde, télégraphie le 23 février :

La contre-offensive russe se développe très vite dans un important groupe ennemi appuyé par les canons d'Osovietz, et elle menace les forces ennemies.

L'avance russe dans la région de Prasnysch est haletée a un important groupe ennemi qui couvre ses lignes de communications, tandis qu'au sud-ouest, entre Ploonsk et Racion, les Russes ont forcé un point de la ligne adverse. Le combat de Prasnysch a été particulièrement opiniâtre.

Les dépêches officielles déclarent formellement que des troupes allemandes ont été transportées ici, venant de l'ouest. Pendant leur passage à travers l'Allemagne, ces corps ont été complétés. Leur arrivée sur le front russe augmente les effectifs ennemis de 100.000 hommes au moins, en d'autres termes, de quatre corps d'armée.

En y ajoutant les corps qui étaient déjà sur ce front, et les dix corps nouvellement formés qui viennent d'arriver, on aboutit a un total d'environ 25 corps d'armée allemands, avec 20 corps d'armée autrichiens. On atteint la somme de 55 corps d'armée, en déduisant les troupes occupées sur le front serbe et celles qui ont perdu 50 corps d'armée opposés aux armées russes.

Les Allemands en Prusse et en Pologne ont perdu ces derniers jours environ 200.000 hommes

Amsterdam, 26 Février. On mande de Berlin que les pertes allemandes, en Prusse et en Pologne, dans ces trois dernières semaines, sont évaluées a environ deux cent mille hommes.

L'attaque de Czernovitch

Londres, 26 Février. On mande de Marmoritzia au Daily Mail que les Russes ont occupé Sadagora sur le chemin de fer, a six kilomètres de Czernovitch.

Les Autrichiens rassemblent des troupes autour de Czernovitch et se préparent a se défendre contre l'attaque des Russes.

Les combats dans les Karpathes

Genève, 26 Février. La bataille dans les Karpathes centrales tourne a la guerre de siège.

Depuis le 18 au soir, plus de 200.000 hommes combattent dans les tranchées, luttant corps a corps sans avancer.

Les blessés affluent a Ungver et Eperjes. Vendredi soir, les Autrichiens, profitant de quelques heures d'accalmie, ont relevé a Swidnik, 6.000 blessés, et plus de 3.000 morts. Les Russes avaient russe 15 heures sur le champ de bataille, sans secours et sans nourriture.

Suivant avis du médecin en chef, plus de 70 % de ces hommes deviendront invalides a vie. La plupart de ces blessures ont été faites sur le crâne a coups de croasse, 20 % des blessés sont borgnes ou aveugles.

Les funérailles des victimes du bombardement de Calais

Calais, 26 Février. Les funérailles des victimes du Zeppelin ont eu lieu aux frais de la ville, au milieu d'une nombreuse assistance civile et militaire.

Tous les officiers résidant a Calais, des détachements représentant les armées belge et anglaise, ainsi que toutes les personnalités civiles locales y assistèrent.

Le deuil était conduit par le général Ditte,

approvisionnement en farine et en grains, et a réglementé de la même façon que les Allemands leur distribution aux municipalités.

Les maladies contagieuses ont augmenté a Vienna.

En Bohême, le pain, la farine et le sel sont devenus très rares. Des milliers de personnes sont menacées par la famine, et des émeutes se sont produites sur plusieurs points.

Sur la Bzoura et la Nida les Allemands ont amené leur « 420 »

Paris, 26 Février. Une dépêche de Londres a l'Echo de Paris annonce que, sur la Bzoura et la Nida, les Allemands se servent des canons de 420 venus d'Anvers.

Dans la retraite en Prusse orientale, la 29<sup>e</sup> division et trois régiments de réserve du XX<sup>e</sup> corps, qui réussissent a braver les forces d'Augustow, comprennent en tout 300.000 hommes.

Tandis que les Anstro-Allemands s'affaiblissent, les Russes préparent 1.500.000 soldats

Paris, 26 Février. M. Ludovic Naudoué, envoyé spécial du Journal sur le front russe, déclare que les barbares, de jour en jour, s'affaiblissent et qu'au printemps 1.500.000 jeunes soldats, conscripts de deux classes complètes, seront prêts a marcher en avant sous le drapeau du tsar.

Le blocus allemand des côtes anglaises et des sous-marins

Londres, 26 Février. L'Amirauté annonce que sept navires anglais ont été coulés par des sous-marins allemands depuis le 18 février.

Sept cent huit vapeurs d'un tonnage supérieur a 300 tonnes et de toutes nationalités sont arrivés dans les ports anglais, a 673 sont partis quelques jours avant le 24 février.

Le nombre total des arrivées, pendant les huit semaines qui ont précédé le 24 février, a été de 5.772. Le nombre des vaisseaux en partance a été de 6.607.

Un sous-marin coulé sur les côtes de Norvège

Copenhague, 26 Février. L'équipage du bateau-pilote suédois « Iris » déclare que, dans la nuit de dimanche, tandis qu'il se trouvait a deux milles au large de Mandal (Norvège), il aperçut un sous-marin qui avait arboré le signal de détresse.

Le capitaine et les pilotes refusèrent de se porter a son secours, eu égard au danger que leur faisaient courir les mines aperçues en grand nombre par l'équipage, alors qu'il croisait en plein jour dans le voisinage du sous-marin.

Comme le sous-marin omettait d'appeler a l'aide au moyen de la sirène, l'« Iris » s'est tenu a quelque distance. Tout a coup, le sous-marin disparut ayant évidemment coulé a fond.

La zone dangereuse

Bâle, 26 Février. Selon une dépêche de l'agence Wolff, la communication de l'Amirauté allemande, relative a la zone de guerre, doit être complétée ainsi : « Les lies Orkney, avec Kirwall et les lies Shetland, sont comprises dans la zone de guerre. Au contraire, la traversée est libre des deux côtés des lies Feroé. »

L'Allemagne et les neutres

Les vapeurs suédois ont repris leur trafic

Londres, 26 Février. On mande de Stockholm au Morning Post que l'Allemagne a autorisé les vapeurs suédois dans les cercles maritimes est presque disparue. Les vapeurs allant de Suède en Angleterre ont repris leur traversée ordinaire.

Les Norvégiens ont suspendu leurs exportations en Allemagne

Londres, 26 Février. On mande de Copenhague au Daily Mail que jeudi la plupart des maisons norvégiennes ont suspendu leurs exportations en Allemagne a cause des attaques allemandes contre les navires norvégiens.

La proposition américaine

Paris, 26 Février. Le Petit Parisien dit que la proposition de M. Wilson a été reçue avec une grande froideur a Londres et elle est envisagée non moins froidement a Paris, par le facteur économique, c'est-à-dire la disette de vivres, doit exercer une influence croissante sur la marche des événements.

Les Etats-Unis et les assurances maritimes

Washington, 26 Février. Un ordre du gouvernement fait, de tous les ports des lies Britanniques, des ports spéciaux pour lesquels le bureau gouvernemental d'assurances maritimes exige le tarif spécial.

La zone des ports spéciaux comprend notamment Bordeaux, sur le continent. Le bureau se réserve le droit de refuser d'assurer les vaisseaux a destination de ces ports.

Les Hollandais relèvent des mines sur leur littoral

Amsterdam, 26 Février. On annonce que la canonnière hollandaise Zehond, qui était occupée a balayer les mines, ven a découvrir une mine, hier, dans la mer du Nord, entre le bateau-tuë situé près du banc de Shouwen, et Noordhinder.

Depuis mercredi dernier, trois mines allemandes ont été trouvées flottant près des Flandres hollandaises.

La Guerre aérienne

Sept avions allemands sur la côte est de l'Angleterre

Londres, 26 Février. Le correspondant du New-York Herald a Londres, a la date du 26 février, dit, d'après une information parvenue a Colchester, que sept avions allemands ont été vus survolant la côte est, dans l'après-midi de mardi, vers 5 heures.

Une dépêche postérieure apprend que la flotille aérienne avait été aperçue vers 4 heures, au-dessus de Maplin Sand, se dirigeant vers le Nord-Ouest.

Les funérailles des victimes du bombardement de Calais

Calais, 26 Février. Les funérailles des victimes du Zeppelin ont eu lieu aux frais de la ville, au milieu d'une nombreuse assistance civile et militaire.

Tous les officiers résidant a Calais, des détachements représentant les armées belge et anglaise, ainsi que toutes les personnalités civiles locales y assistèrent.

Le deuil était conduit par le général Ditte,

le maire de Calais, les quatre adjoints et la famille.

Au cimetière des discours ont été prononcés par MM. Moreaux, maire de Calais ; Petit, président de la société Mutilés, et par le général Ditte.

La foule s'est ensuite écoulée profondément émue.

Les restes du zeppelin « L-3 »

Londres, 26 Février. On mande de Copenhague 23 courant aux journaux de Londres que les autorités danoises d'Esbjerg ont décidé d'utiliser la carcasse métallique du zeppelin « L-3 », qui s'est échoué sur la côte. Les deux moteurs seront enlevés et l'aluminium, dont le poids est évalué a près de sept tonnes, sera fondu.

L'équipée turque

Le vali de Bagdad révoqué

Salonique, 26 Février. On mande de Constantinople que le général Diavd pachà, vali de Bagdad, a été révoqué, pour n'avoir pas repoussé les Anglais venant d'Assorah, faute d'avoir pu se procurer des canons.

Le désastre turc sur le canal de Suez

La consternation en Syrie

Athènes, 26 Février. On mande de Constantinople que la nouvelle du désastre subi par les troupes turques sur le canal de Suez, succédant aux bruyantes manifestations provoquées par l'annonce sur les journaux ottomans, et par les discours où les autorités locales avaient annoncé la crucifixion du sultan d'Egypte traitée a la cause musulmane, a plongé la population musulmane de Syrie dans la profonde consternation.

Les drapauds, qui avaient été partout arborés aux fenêtres des maisons particulières, des édifices publics, ont été immédiatement retirés.

Tous les médecins disponibles ont été expédiés en hâte sur le front, pour y soigner les blessés que ramène l'armée en retraite.

Les journaux locaux en langue arabe n'hésitent pas, cependant, a affirmer que les opérations de l'armée ont réussi, le point faible du Canal ayant été découvert.

L'Autriche veut aussi faire la guerre aux neutres

Trois nouveaux sous-marins allemands ont été envoyés a Pola

Genève, 26 Février. L'Allemagne vient d'envoyer a l'arsenal de Pola trois nouveaux sous-marins qui seront lancés dans le courant de cette semaine. L'Amirauté austro-hongroise a décidé de prendre part a la campagne contre les navires neutres.

Dans les Balkans

L'intervention de la Roumanie

L'Amérique ne peut fournir le matériel de guerre nécessaire

Londres, 26 Février. On mande de Washington 23 courant à la Morning Post :

Suivant les dires courants dans les milieux financiers de New-York, la Roumanie aurait envoyé récemment aux Etats-Unis une commission chargée de conclure des contrats pour la livraison du matériel de guerre. Les fabricants américains eussent pu fournir les articles désirés par la Roumanie, mais, en raison des commandes déjà reçues de gouvernements européens, ils ne pouvaient s'engager a livrer ces articles que dans quelques mois. Dans ces conditions, les négociations n'ont pas abouti.

Le troisième contingent canadien

Le recrutement progresse de la façon la plus satisfaisante

Ottawa, 26 Février. En réponse a des interpellations qui lui ont été adressées a la Chambre des Communes, M. Hughes, ministre de la Milice, a déclaré que le recrutement du troisième contingent canadien progresse de la manière la plus satisfaisante, a en juger par les statistiques du recrutement. On pourrait lever encore trois contingents de plus en quinze jours si c'était nécessaire.

En France

A la Commission de la marine de guerre

Paris, 26 Février. La Commission de la Marine de guerre a examiné un projet de loi fixant les grades a attribuer, pendant la durée des hostilités, a certains officiers de la Marine de commerce. Cet amendement, qui tend a accorder l'assimilation de grade a ceux de ces officiers qui ont été versés a l'armée de terre, a été adopté en principe par le Congrès progressif de la marine le 24 février.

La Commission a adopté également de demander si la haute paye serait accordée aux officiers maritimes plus de 5 ans de service et versés a l'armée de terre.

M. Bousseton a donné lecture, au nom de la sous-Commission du blocus et des transports, du questionnaire qui doit être adressé au ministre de la Marine.

Enfin, la Commission a décidé de demander a M. Augagneur de bien vouloir venir, vendredi prochain, lui faire un exposé de la situation navale.

Autour de la Guerre

Le pape et la France

Milan, 26 Février. Le correspondant du Corriere della Sera auprès du Vatican écrit : « On nous assure qu'un traité secret a été conclu entre le pape et le roi d'Italie, par lequel le pape, chargé d'une mission par le Vatican. Le but de cette mission serait d'exposer aux personnes des pays neutres que certains ecclésiastiques et laïques les motifs de l'attitude que le Vatican a eue durant la guerre actuelle. Le Vatican tiendrait a se justifier des accusations dont il a été l'objet de la part des catholiques français et belges, et a atténuer le mécontentement provoqué par sa conduite. Le Pape aurait été impressionné par le courant d'hostilité qui se manifeste en France. »

Une nouvelle route pour l'importation du blé russe

Londres, 26 Février. On mande de Copenhague 23 courant aux journaux de Londres :

Le forçement du passage des Dardanelles libérerait les navires russes de la mer Noire chargés de blé. Mais il est une autre voie qui peut s'ouvrir a l'exportation du blé russe, c'est celle de Karungui, situé sur la frontière de la Norvège et de la Finlande, a quelques 25 milles en amont de Tomes, sur la côte de Bothnie.

Le prix du blé en Russie est très bas, ce qui contrebalancerait le coût élevé du transport.

Les gouvernements danois et suédois, assés achetés de blé.

Des négociations diplomatiques sont engagées en vue d'obtenir la permission de l'exportation du blé par cette voie.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 26 Février. La séance est ouverte a 2 heures 25 M. Paul Deschamps préside. Il prononce l'éloge de M. Raffalli, député de la Haute-Saône, décédé subitement avant-hier.

La réglementation des Débits de Boissons

On reprend l'article 6, paragraphe 3, la discussion du projet portant limitation et réglementation des débits de boissons.

M. Léon Perrier développe un amendement tendant a ce que le transfert d'un débit soit autorisé dans les cas où il n'a pas pour conséquence de rapprocher ce débit a moins de 30 mètres d'un établissement protégé : hôpital, école ou caserne.

M. Siegfried, rapporteur, propose la distance de 75 mètres.

M. Lefas préfère 50 mètres.

Des cris s'élevèrent sur tous les bancs : 100, 150, 200, 300 ! Il faut procéder a deux votes a moins levés d'abord, puis par assés levés. Finalement a une fois de plus le 75 triompha.

Le Levasseur développe une disposition supplémentaire tendant a donner aux propriétaires le bail conclu avec des débits pourvu qu'ils soient en vigueur six mois avant l'expiration de leur location. En cas d'expiration, la juridiction compétente jugerait après expertise.

M. Masse, au nom de la Commission des boissons, adopte la proposition de renvoi a la Commission du Commerce.

Un scrutin est ouvert. Il y a lieu a pointage.

Le vote, en attendant le résultat de cette opération, l'article 7 qui prévoit des amendes de 16 a 100 francs contre les infractions aux articles 1 et 2, des amendes de 16 a 200 francs contre les infractions aux articles 3 et 5, et des amendes de 1 a 5 francs contre les infractions a l'article 6.

L'article 8 est adopté.

Un amendement de M. Doloy qui prévoit la déchéance des débitants recevant des prostituées est joint a l'article 13 et, par conséquent, ajourné.

Les articles 9 et 10 (de style) sont adoptés.

La Chambre arrive ainsi au titre II de la loi (dispositions applicables aux débits de spiritueux, liqueurs alcooliques ou apéritifs a consommer sur place).

M. Trouin, a propos de l'article II, exprime la crainte que la Commission ne consolide l'alcoolisme en le monopolisant.

Le paragraphe 1<sup>er</sup> de l'article II est adopté.

Il est ainsi conçu : « Nul ne pourra ouvrir un café, un cabaret ou un débit de boissons, pour y vendre a consommer sur place des spiritueux, des liqueurs alcooliques ou des apéritifs, autres que ceux a base de vin, tirés moins de 23 degrés ».

M. Trouin demande la suppression du paragraphe 2, qui fait exception en faveur des hôtels, pensions ou établissements similaires, et des débits de boissons alcooliques ne sont offertes que comme accessoires de la nourriture. Cette disposition paraît au député d'Orléans de nature a rendre toute interdiction absolument illusoire



